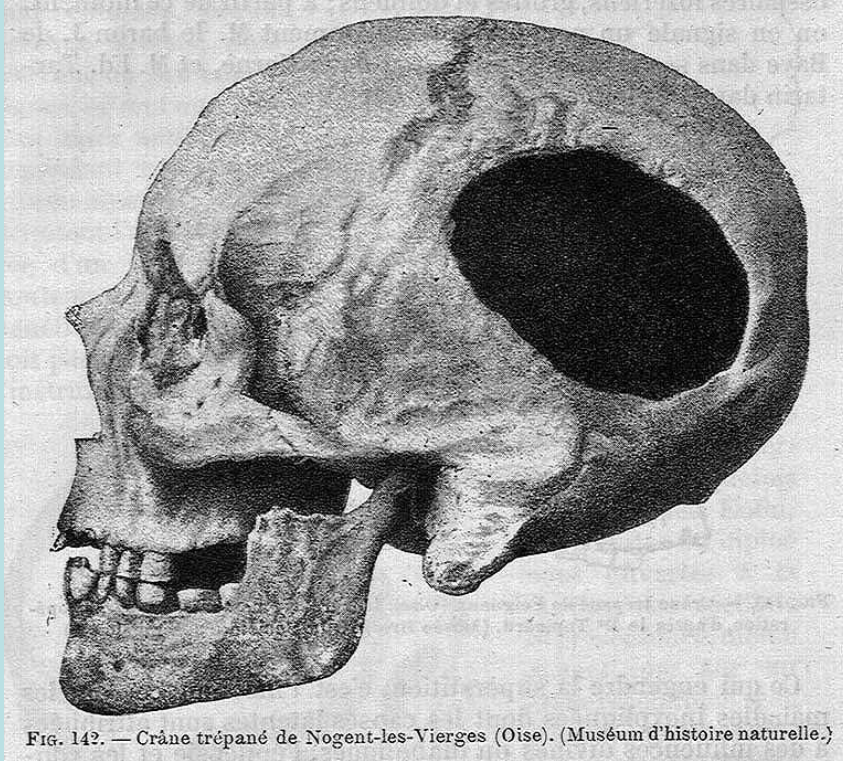


# **Petite histoire de la prise en charge préhospitalière de la douleur**



- Il existe peu de documents évoquant la prise en charge de la douleur, dans le contexte de l'urgence, jusqu' à la période de la Renaissance..
- La méconnaissance des bases anatomo physiologiques et l'absence de thérapeutiques à la fois efficaces et fiables font que les priorités vont vers la survie du patient.
- Sa douleur est secondaire. Elle peut même être considérée comme utile par la stimulation adrénurgique qu'elle entraîne (HTA , tachycardie sur un patient choqué).“*La douleur aiguillonne et stimule*” écrit J.A. Salgues (1823).
- Devant la douleur et les difficultés à la soulager, les premières attitudes vont être de lui donner un sens : expiation de péchés, affirmation du courage etc....
- Toutefois au fil des siècles, les connaissances médicales vont s'améliorer, des gestes de chirurgie d'urgence vont se codifier, des thérapeutiques dérivées de plantes vont venir enrichir l'arsenal médical. On reconnaîtra alors les conséquences néfastes de la douleur prolongée, tant physiques que psychiques.
- En particulier, les guerres de la Révolution et de l'Empire vont amplifier ce mouvement.
- Les progrès de la chimie médicale aidant, la prise en charge de la douleur s'imposera, alors de plus en plus comme une nécessité, afin de prévenir complications cardiaques , respiratoires , de cicatrisation, de maintien de l'immunité etc....
- C'est cette évolution que nous allons survoler en quelques images.

Un des moyens de soulager la douleur est d'en supprimer la cause.  
C'est pourquoi la chirurgie apparaît dès la préhistoire.



Des crânes trépanés (motif religieux et/ou médicaux ) ont été retrouvés et datés de 15 000 ans avant JC.



Des traces de fractures réduites, de plaies soignées sont retrouvées , ce qui témoigne d'un relevage du blessé , de soins continus et de solidarité au sein de la tribu.



De tout temps, le végétal constitue une grande partie de l'alimentation de l'homme. Dès la Préhistoire, il étend son champ d'expérimentation et commence à identifier les vertus médicinales de certaines plantes.



Des écrits gravés dans de la terre cuite (Mésopotamie , 1er millénaire avant JC) préconisent l'extrait d'écorce de saule pour lutter contre fièvres et maux de tête, ainsi que le vin mélangé de pavot .



Dés la plus haute antiquité , une partie des moyens destinés à soulager la douleur va être disponible :

- Chirurgie pour incision de plaies, d'abcès,
  - Chirurgie pour réduction de luxations , fractures
  - amputation pour gros délabrement de membres
  - Trépanation
  - antalgiques ( alcool, extrait de saule , de pavot , de quinquina) ,
  - techniques simples de physiothérapie :massage, froid (glace, eau), chaud, etc
- Mais les indications seront longues à codifier, les techniques difficiles à maîtriser.

### L'extrait de saule = l'acide acétylsalicylique = l'aspirine



### L'extrait de pavot = l'opium et la morphine



La médecine, d'abord magique, pratiquée par des chamans, des mages, devient médecine religieuse , pratiquée par des prêtres (Mésopotamie, Egypte ).







La maladie et la douleur sont considérées comme punition divine .

Le traitement passe donc par des offrandes, des prières , des sacrifices afin d'apaiser le courroux des Dieux

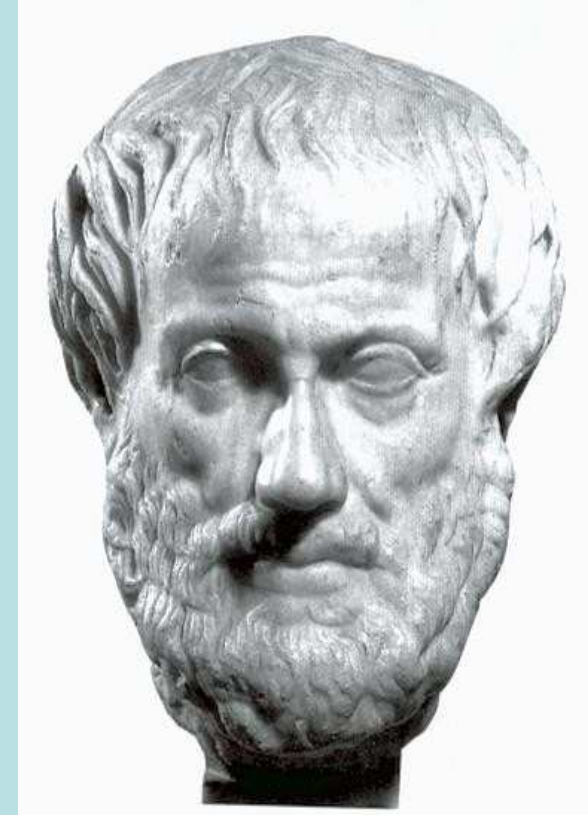
On retrouve, aussi , dans des bas reliefs égyptiens, au coté d'instruments chirurgicaux, des éponges qui auraient bien pu être des éponges somnifères .

Des produits comme l'opium tiré du pavot, le chanvre , la ciguë et la feuille de coca ont été utilisés depuis l'antiquité pour leurs vertus sédatives..

Mais leurs prescriptions étaient loin d'être systématiques.

Puis la médecine touche la Grèce.

Les philosophes-médecins grecs rejettent (en partie) le côté religieux de la médecine : **Hippocrate(460-377 av. J.C) , Aristote (384-322 av J.C). IV siècle avant JC.».**



**Hippocrate** définit la notion d'urgence : *« Il faut profiter de l'occasion de porter secours avant qu'elle n'échappe et on sauvera ainsi le malade pour avoir su en profiter »*.  
Dans son Traité des maladies, il dit *« Il ne suffit pas d'intervenir un peu après, la plupart a succombé. Un secours qui est utile est un secours donné à temps »*.



La médecine grecque est laïque.

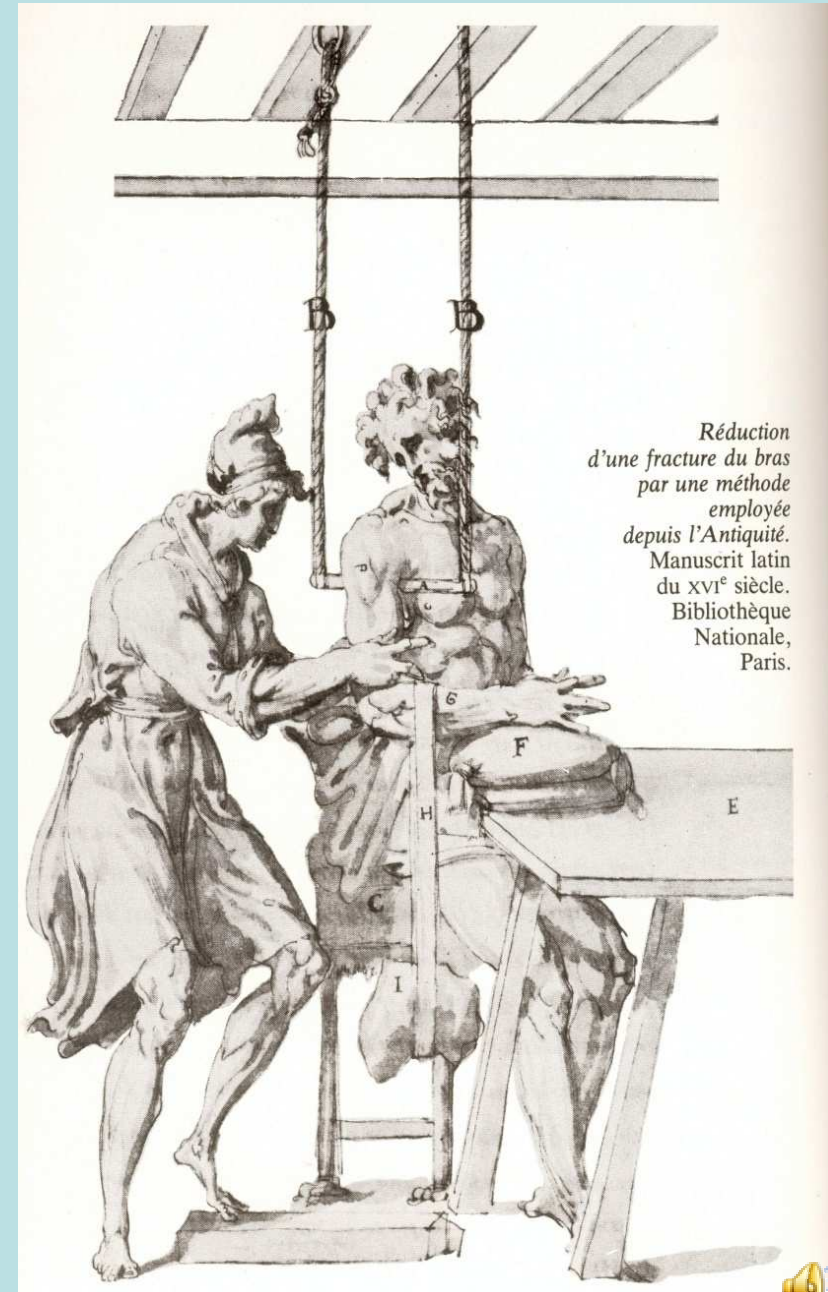
On recherche des causes naturelles à la maladie .

C'est une médecine de philosophe, abstraite. La théorie prime sur la pratique.

Les traitements : des régimes, des conseils d'hygiène de vie, l'utilisation du froid , du chaud, des plantes (usage très répandu de drogues d'origine végétale (la belladone, la jusquiame, le lierre, la mandragore, le saule, ... mais aussi le suc de pavot). Leurs vertus sédatives, narcotiques et analgésiques, étaient reconnues.

La chirurgie grecque est sommaire

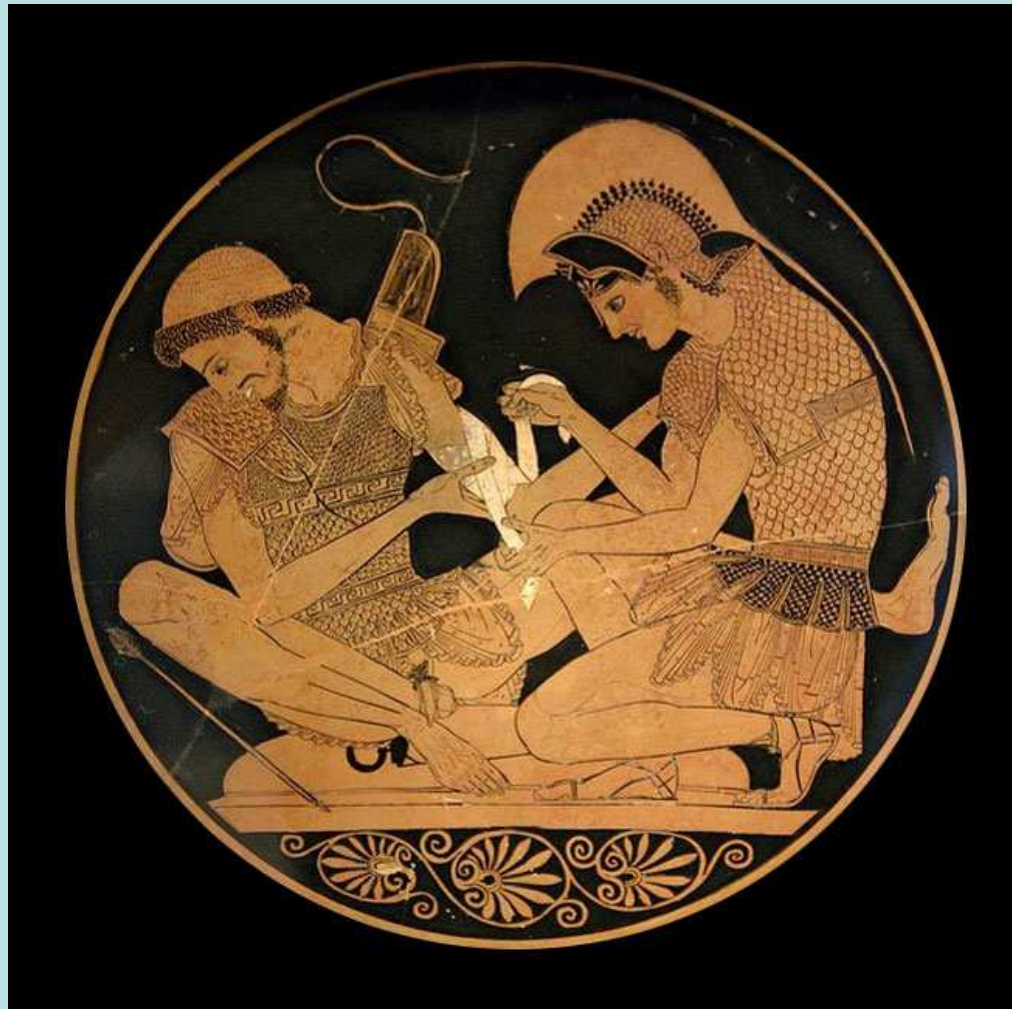
quelques gestes de chirurgie simple (réduction luxation, immobilisation fracture, incision abcès ).Hippocrate recommande, de pratiquer le moins possible la chirurgie.



*Réduction  
d'une fracture du bras  
par une méthode  
employée  
depuis l'Antiquité.  
Manuscrit latin  
du XVI<sup>e</sup> siècle.  
Bibliothèque  
Nationale,  
Paris.*



- Toutefois, les textes grecs anciens (Homère dans l'Illiade et l'Odyssée) font état de guerriers-soignants qui extraient les flèches, pansent les plaies avec des mélanges de vin, de miel, de lait, pratiquant ainsi une chirurgie d'urgence simple.
- Ainsi Achille soignant Patrocle :

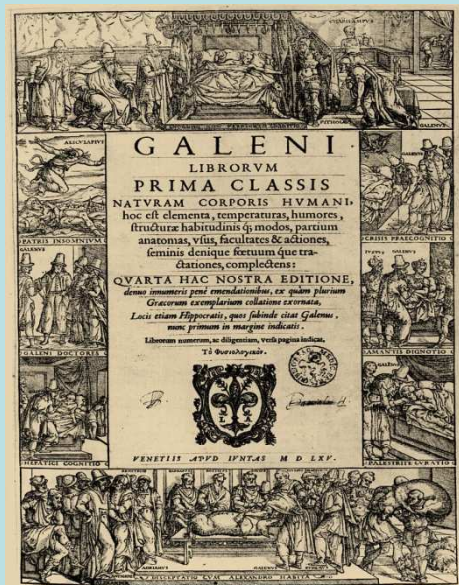


La médecine passe ensuite à Rome. **Galien(129-199 après J.C)**, médecin des gladiateurs, complète les théories d'Aristote et d'Hippocrate.

La place des médicaments destinés à soulager la douleur est plus importante à Rome qu'en Grèce.

Des traités célèbres, comme *“Matière Médicale”* de **Dioscoride** et *“Des Médicaments”* de **Galien**, citent de nombreux médicaments d'origine végétale à action analgésique provenant du pavot, de la mandragore, de la belladone, du lierre, du coquelicot, de la laitue blanche, de la jusquiame et du cannabis.

Les 5 livres de “De Materia Medica” feront autorité dans le monde gréco-romain ; Dioscoride y dresse l'inventaire de quelques 900 substances susceptibles d'entrer dans la composition de remèdes. Avant tout, le suc de pavot (l'opium) est connu pour la supériorité de ses effets, mais aussi pour son risque de surdosage.



La **“Thériaque”**, de Galien réputée capable de soigner toutes les maladies et de calmer toutes les souffrances, contenait une préparation ½ liquide comportant du vin, du miel, des plantes médicinales, et 24 onces d'opium. Il s'agit de l'ancêtre de la solution de Brompton, utilisée au XXe siècle dans le traitement des douleurs d'origine cancéreuse.







**En 476 ap J.C, les barbares envahissent l'Europe.** Les bibliothèques sont pillées, quelques rares livres survivent au fond des couvents. Les savants fuient en Orient. Les famines, les disettes, les grandes épidémies (la peste), les guerres de conquête puis de religion, le banditisme, les révoltes, ont multiplié les souffrances. Ces calamités sont interprétées comme des manifestations de la colère de Dieu. La religion est un réconfort face aux malheurs du temps. La maladie apparaît, de nouveau, ainsi qu'autrefois, comme punition de Dieu, le corps comme objet de péché. Il faut soigner son âme avant son corps (prières, mortifications, procession). Cette longue époque est marquée par l'absence de progrès, voire même le recul dans le soulagement de la douleur. Non seulement la douleur est exaltée comme une valeur d'expiation et de rachat mais, à l'extrême, l'usage des plantes sédatives est limité voire condamné car considéré comme ayant une potentialité magique, maléfique.





- **Les Hôtels-Dieu** sont créés , d'abord pour offrir aux pèlerins, aux croisés, un lieu de prières, un toit, quelque nourriture et accessoirement quelques soins dispensés par les religieux.



l'Hôtel-Dieu de Paris



Les Sœurs augustines

**L'Eglise met l'accent sur l'exemple du Christ comme modèle de la souffrance** acceptée et supportée : la douleur transcende l'homme et a une valeur expiatoire .

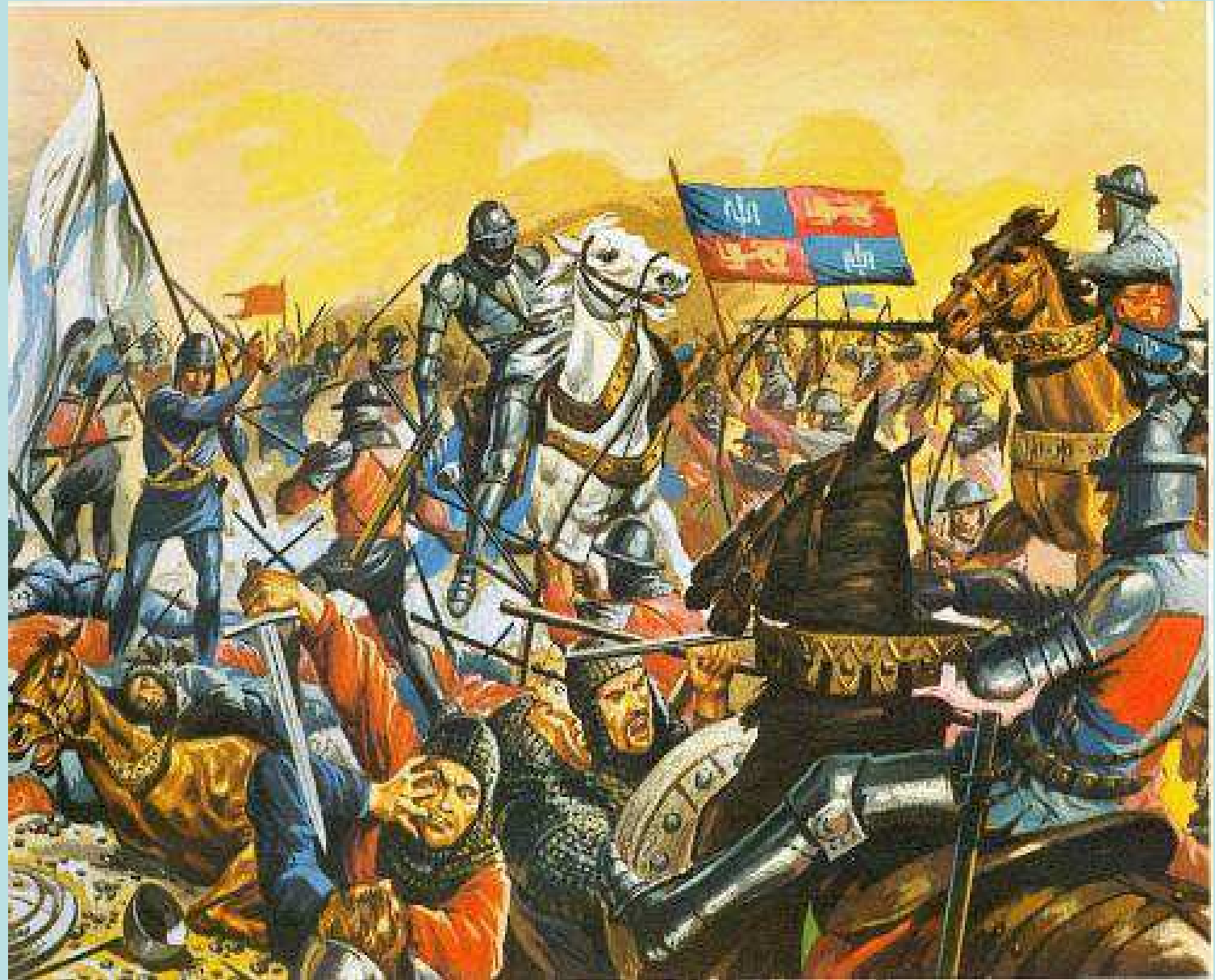
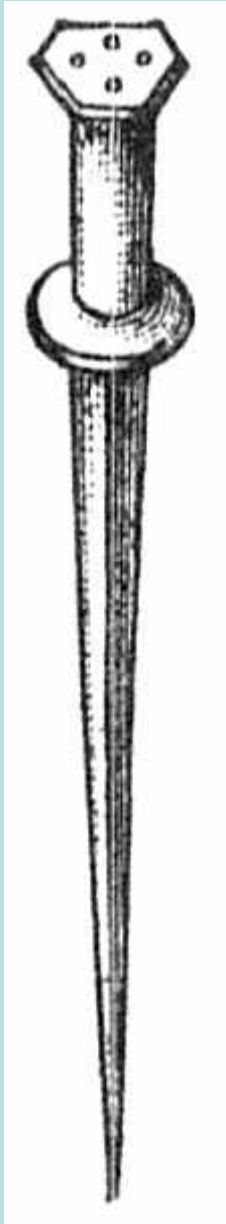
A défaut de pouvoir être calmée, la douleur prend un sens:

« *la souffrance aide à se rapprocher de Dieu* ».

**Le Chevalier médiéval se doit de combattre avec courage en méprisant la douleur .**

**Lors des batailles du moyen âge**, il existe peu de secours : les chevaliers sont en général soignés par des « barbiers » qui leur sont attachés ou sont attachés aux chevaliers adverses. Ils représentent en effet une valeur marchande (rançon en cas de capture). Alors que la « piétaille », les chevaliers de seconde zone et les blessés trop gravement atteints sont impitoyablement achevés à l'aide de la « miséricorde » dague pointue que porte tout soldat à pied.







APRÈS LA BATAILLE D'HASTINGS (14 OCTOBRE 1066), LES FAMILLES DE L'ARMÉE  
VAINCUE VIENNENT ENLEVER LEURS MORTS, d'après LACROIX, *Vie militaire*.

Cliché Firmin Didot et C<sup>ie</sup>, à Paris.



Durant le Moyen âge, on continue, épisodiquement, à utiliser des **éponges somnifères** imbibées de pavot, de jusquiame, de mandragore, de ciguë, de jus de laitue que l'on maintient sous le nez des patients à opérer.



Mais les difficultés à réguler l'absorption sur des blessés choqués ( en particulier depuis la généralisation des armes à feu, qui entraînent d'importants délabrements ) font qu'un aussi grand chirurgien militaire qu' **Ambroise Paré** renonce à ces méthodes analgésiques per-opératoires, préférant limiter le traumatisme opératoire en remplaçant, par ex, la cautérisation au fer rouge par la ligature artérielle et la « *désinfection* » des plaies d'arquebuses à l'huile bouillante par des pansements trempés dans du jaune d'œuf, de l'huile de rosat et de la térébenthine.







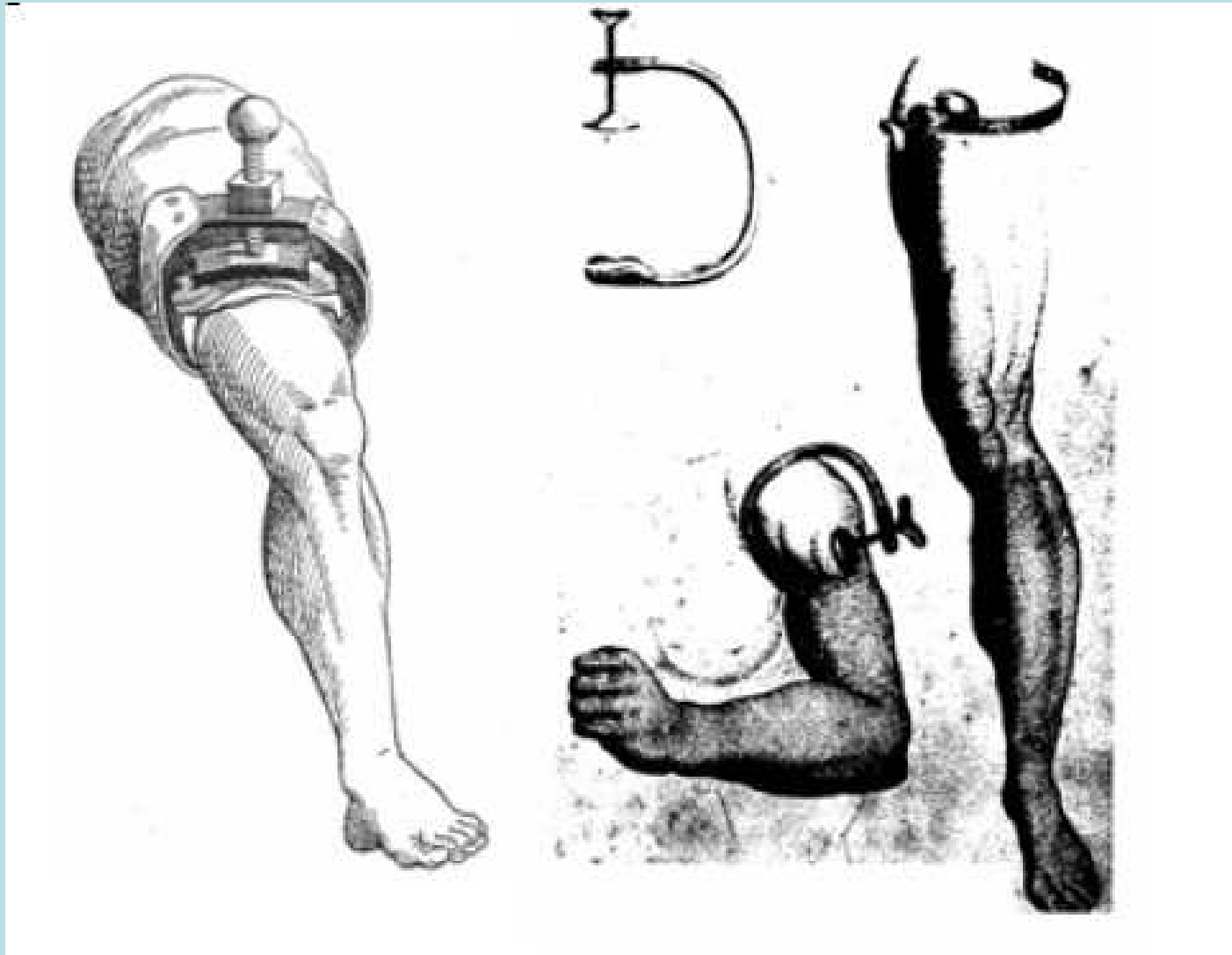
**En 1590, sous le règne d'Henri IV**, l'armée royale affecte du personnel au relevage et au transport des blessés. Caissons d'artillerie, mulets, chariots, bras...pas de matériel spécifique mais une simple reconversion momentanée des moyens de transport de marchandises. De plus les barbiers chirurgiens ont obligation de se tenir à une lieu des combats et interdiction de s'aventurer sur le champ de bataille.



MEDICIN DONNANT LES PREMIERS SOINS VERS 1600  
GRAVURE DE GEORGES-FRANÇOIS TOULOUSE  
Musée de l'École de Médecine

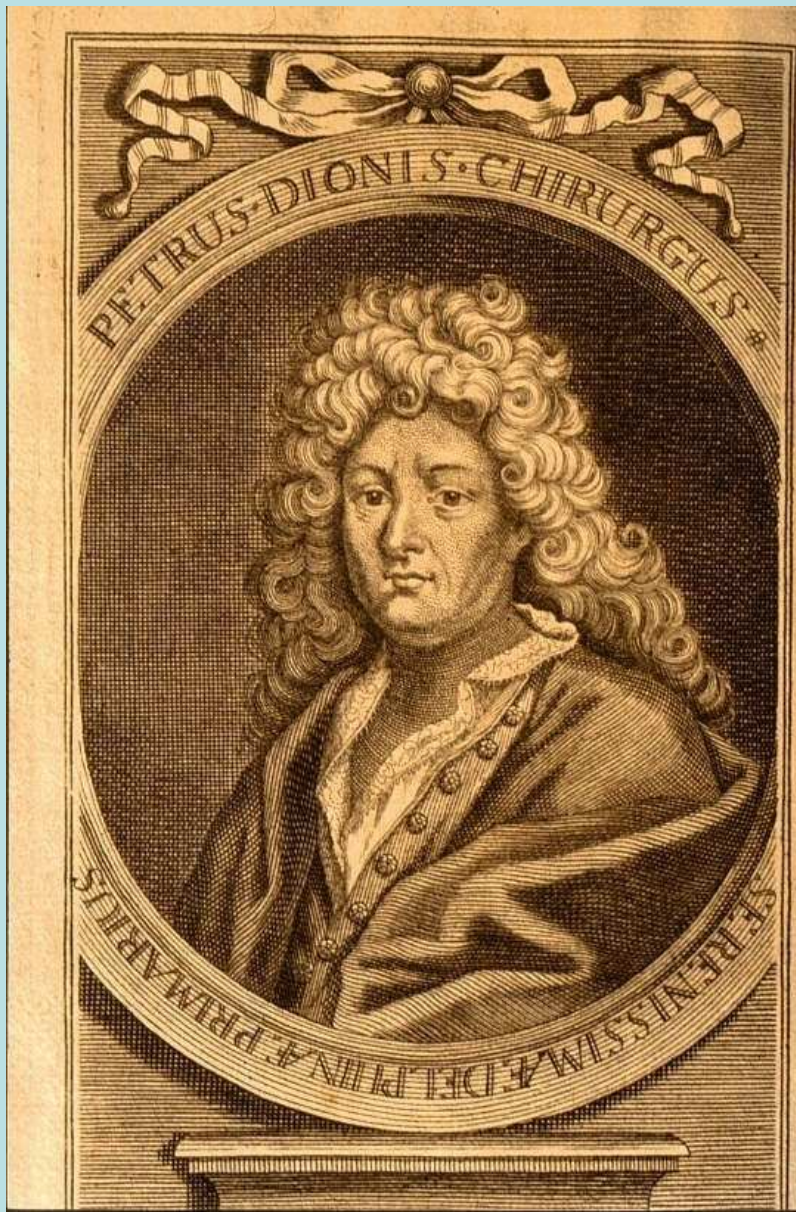


On tente d'utiliser l'effet de la compression nerveuse par  
**le compresseur de Moore :**





Avec des résultats peu probants si l'on en croit le patient ci-dessus.



le Premier Chirurgien du Roy Louis XIV **Dionis** résume bien l'esprit du chirurgien en ce siècle: *« il faut qu'un chirurgien ait de l'humanité, qu'il exhorte ses malades à la patience, qu'il compatisse à la douleur qu'ils souffrent et s'il ne peut pas se dispenser de leur en faire, du moins qu'il leur laisse la liberté de crier et de gémir ... »*





- **Jusqu'au XIXème siècle,** l'Hôpital est un lieu d'hébergement plutôt réservé aux pauvres, aux mendiants et aux pèlerins. Ceux-ci pouvaient y recevoir quelques soins simples et un repas. Leur fonction se limitait bien souvent à assister les mourants.
- **Il semble que dès leur fondation, les hôpitaux disposaient d'un service de ramassage.** Des charrettes et des chaises à porteur parcouraient les rues et "ramassaient" les nécessiteux et les malades.

## L'acte de naissance de l'urgence médicale date de 1740.

Il prend la forme d'un « Avis pour donner du secours à ceux que l'on croit noyés ». Avis rédigé par Réaumur et, à la demande de Louis XV, placardé dans tout le royaume de France. Antoine Portal (Gaillac 1742-Paris 1832) préconise que « *c'est dans le bateau même qui a repêché le noyé qu'il faut commencer les secours* ».

La promptitude nécessaire à l'administration des secours efficaces est ainsi reconnue.

**En France, La loi du 24 août 1790** donne aux pouvoirs publics la responsabilité des secours d'urgence.





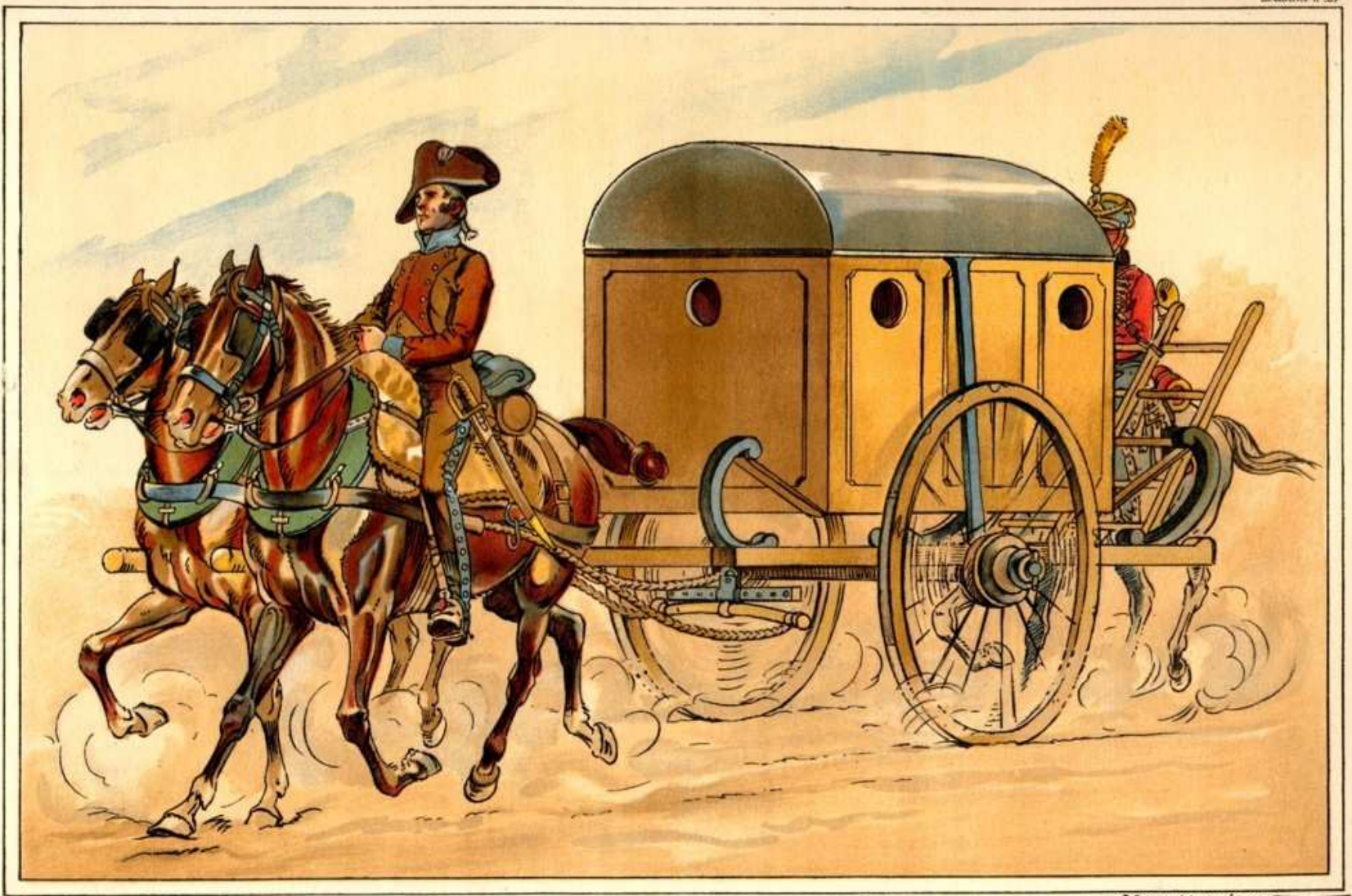
**En 1792, Dominique Larrey (1766-1842)**, chirurgien-major de l'armée du Rhin, imagine son **ambulance volante** et va au-devant des blessés jusque sous le feu de l'ennemi. Il réalise ainsi, en plein champ de bataille, jusqu'à 200 amputations par jour pour sauver des blessés autrement voués à une mort certaine.

Le principe est de prévenir les complications en traitant les blessures sans délai.

Malgré sa très grande dextérité, il n'est pas indifférent aux souffrances des blessés et rappelle incessamment qu'il faut tout faire pour épargner aux patients la douleur : Il utilise l'état de relative analgésie entraînée par le choc de la blessure, le froid et l'alcool. Parfois, si l'approvisionnement a suivi, il se sert du **Laudanum de Sydenham** (liqueur d'opium). Il milite pour une médecine plus humaine: (Baron Larrey, 1812): *“Guérir parfois, soulager souvent, comprendre toujours”*.

Lui et son collègue **Pierre-François Percy (1754-1825)**, jettent les bases du triage chirurgical, préconisant qu' *« on commence toujours par les plus dangereusement blessés, sans égard aux rangs, aux distinctions et à la nationalité »*. Les premiers principes du triage et de la médecine moderne de l'urgence venaient de voir le jour.



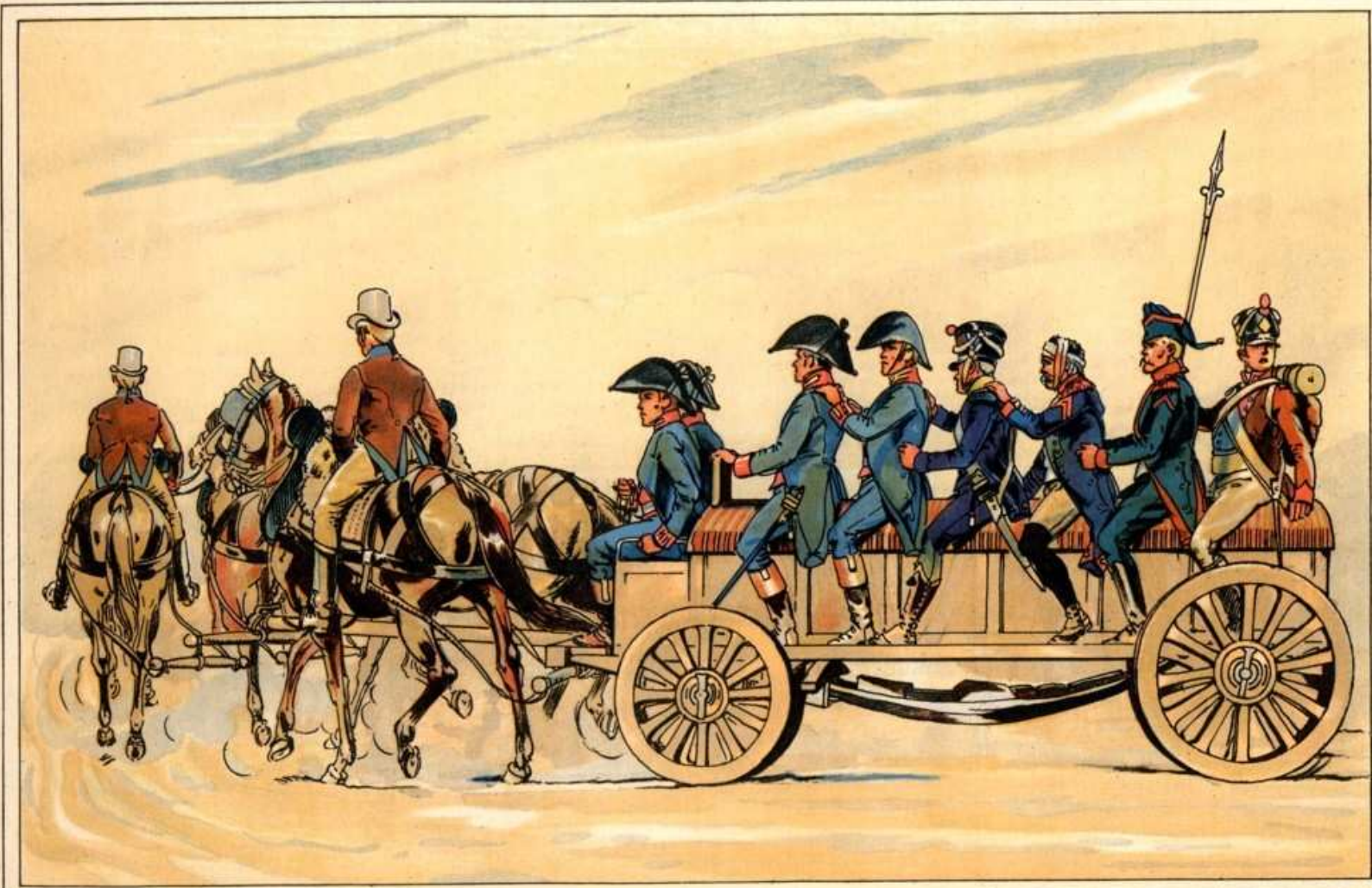


Compagnie française des Arts Mécaniques, etc.

EDMOND LAJOUX

*Ambulance Volante  
du Baron Larrey - 1807*

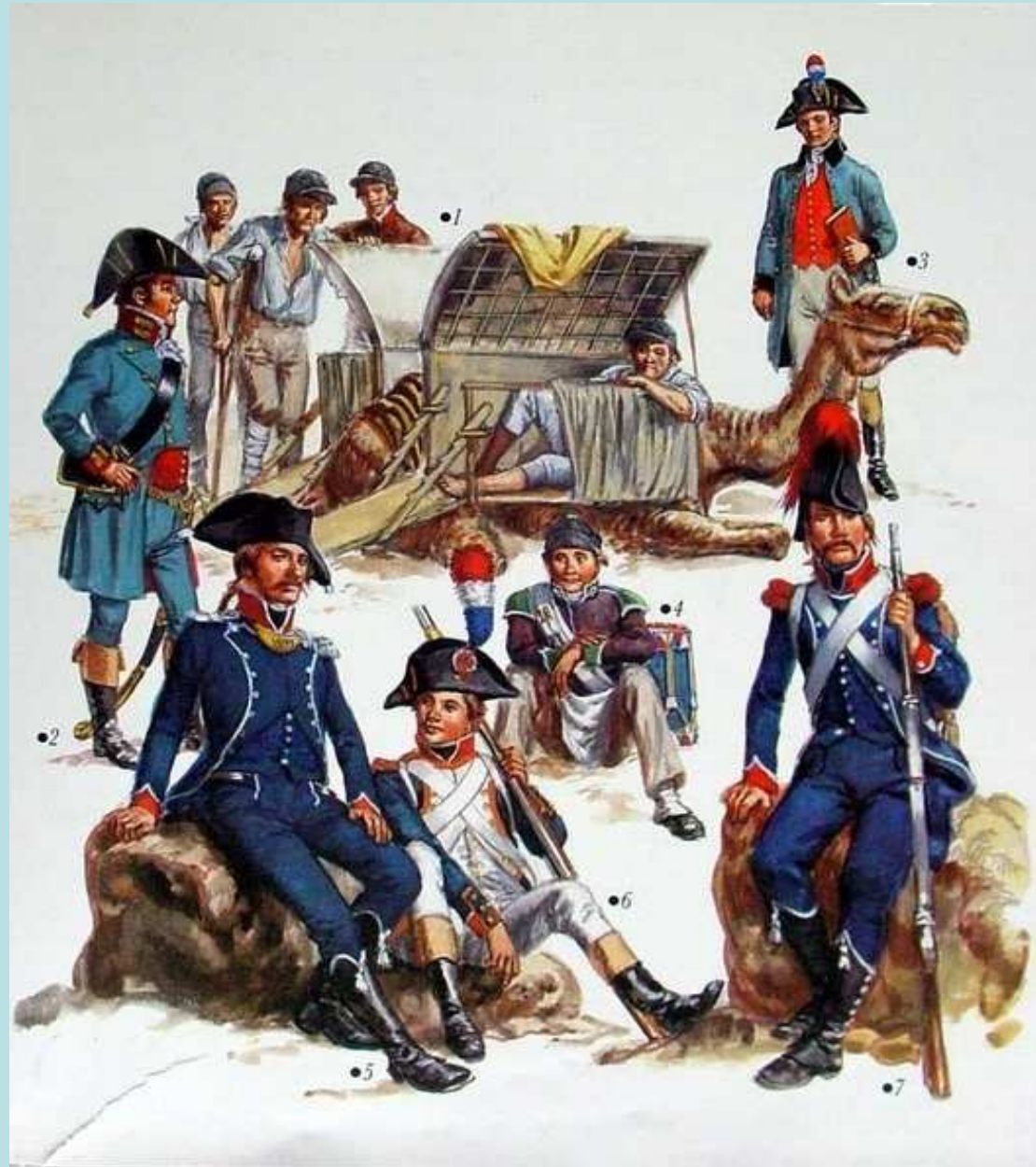
Blanche n° 100



Compagnie française des Arts Graphiques, snc.

EDMOND LAFOUX

*Voiture de Percy*  
1804-1813

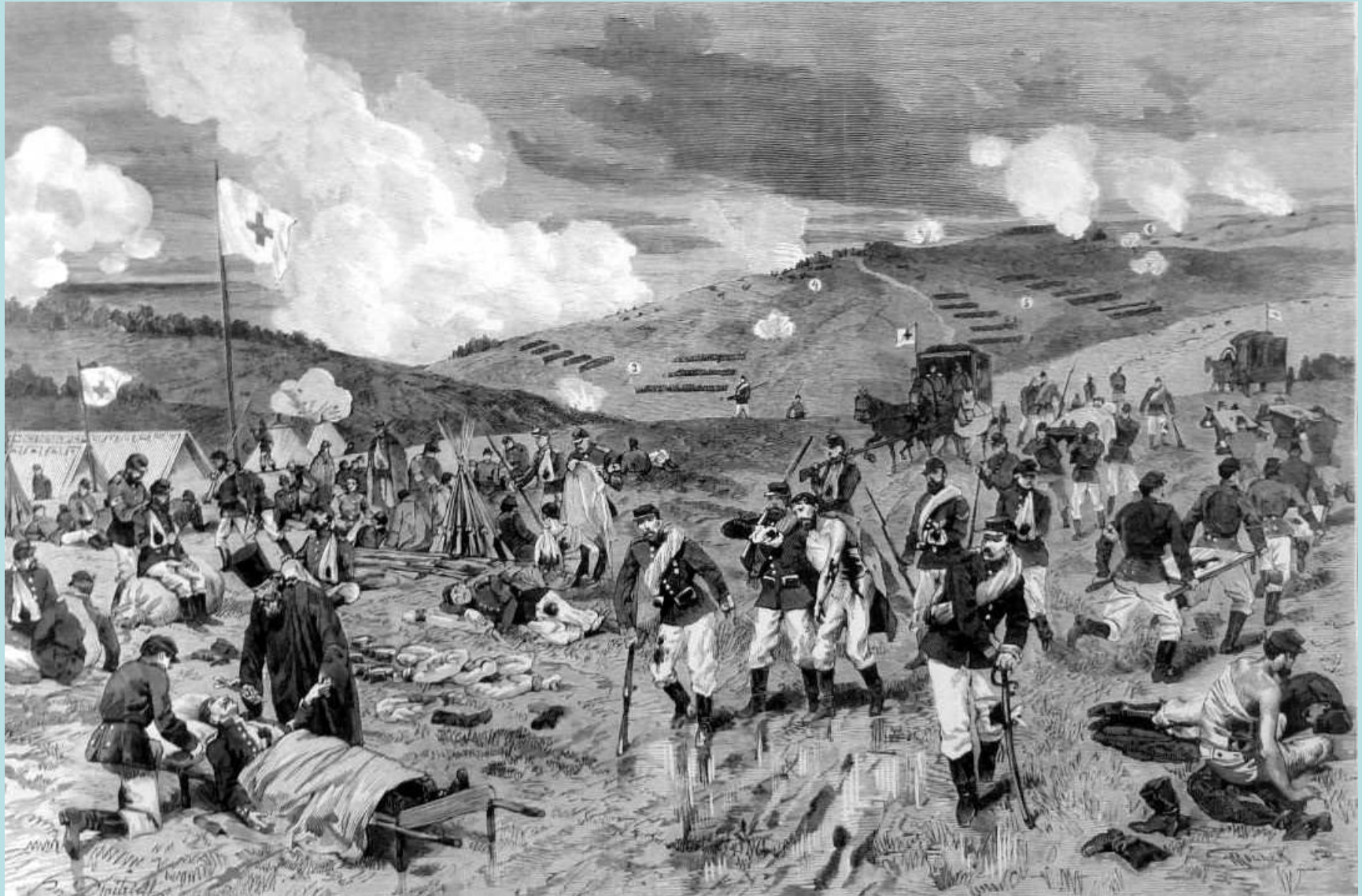


Ambulance volante de Larrey adaptée aux sables d'Égypte

**C'est le spectacle des blessés à la bataille de Solferino, le 24 juin 1859,** qui bouleverse Henri Dunant (1828- 1910). Pour alerter l'opinion publique, il publie en 1862 un livre intitulé *Un souvenir de Solferino*. Il éveille ainsi la conscience de ses contemporains et **fonde la Croix-Rouge à Genève en 1863** pour venir en aide aux blessés et aux victimes de la guerre.

Cette organisation internationale à vocation humanitaire est reconnue en 1864 par la convention de Genève qui, dans son article 6, affirme solennellement : « *les blessés ou malades seront recueillis et soignés à quelque nation qu'ils appartiennent* ».





**Au XIXème siècle, c'est l'époque de la synthèse des principaux analgésiques:**

- L'aspirine, qui était utilisée d'une manière empirique par les anciens (préparation à partir de l'écorce de saule), sera synthétisée chimiquement sous la forme d'acide acétylsalicylique par **Félix Hoffmann (en 1897)**. La Société Bayer mettra sur le marché **l'aspirine en 1899**.

- la morphine, qui était largement utilisée dans l'antiquité sous la forme de la **Thériaque de Galien**, verra son principe actif isolé de l'opium par F. Sertuener (en 1805) sous la forme d'un alcaloïde qu'il baptisera morphine. La **première injection hypodermique de chlorhydrate de morphine sera réalisée en 1853**.

On assistera par la suite à une très large utilisation, voire à des excès, notamment pendant les guerres ou liés à des auto-essais faits par les médecins eux-mêmes. Ces excès conduiront à des utilisations illicites, à des toxicomanies et finalement à une réglementation sévère à partir de la période de la Première Guerre Mondiale.



En France, un décret impérial du 18 décembre 1811 crée à Paris un bataillon de sapeurs-pompiers à la suite d'un incendie à l'ambassade d'Autriche. Ce bataillon sera intégré à l'armée par ordonnance royale du 7 novembre 1821.

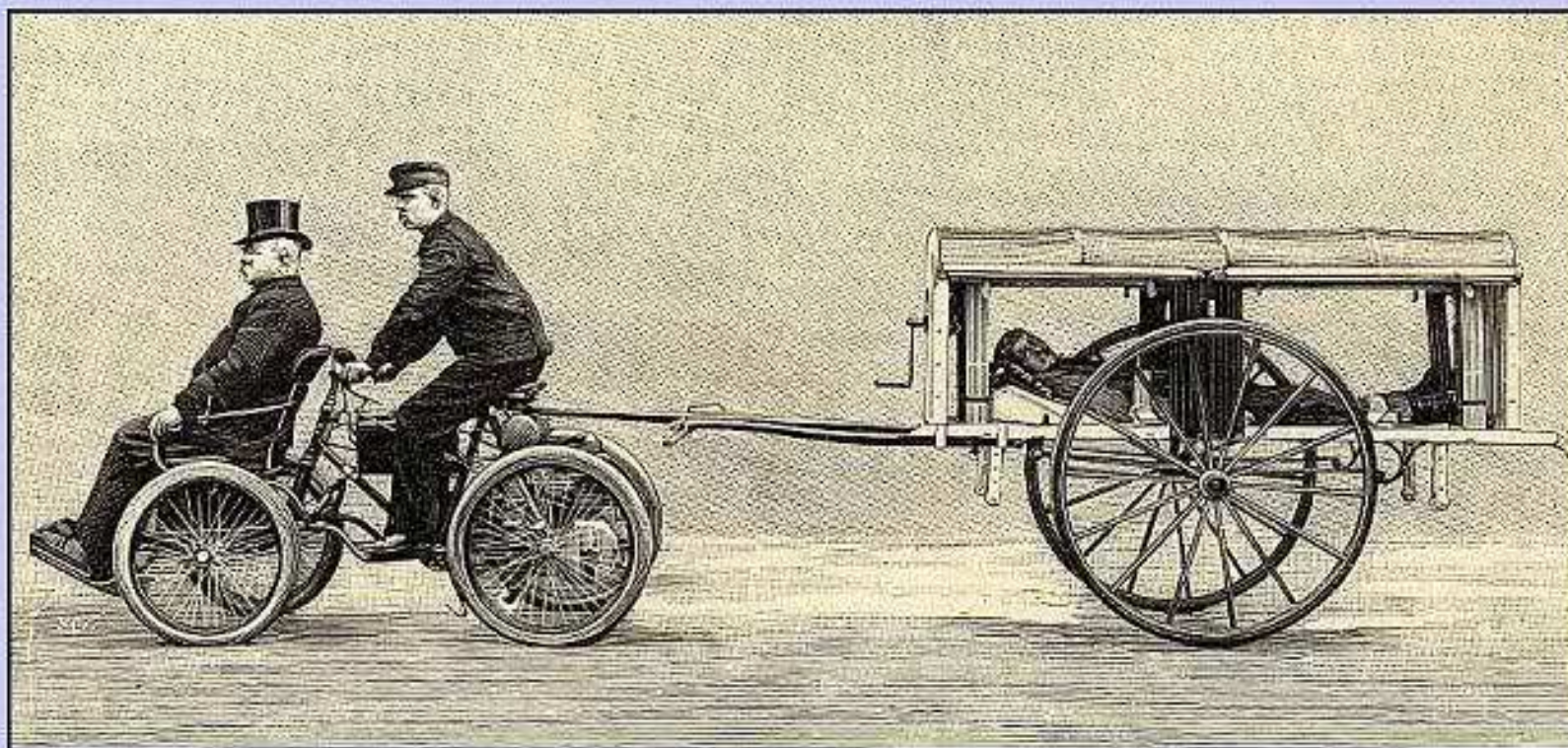




**En 1880, le Docteur Nachtel** crée à Paris un service d'ambulances médicalisées destinées au transport des blessés sur la voie publique. Un "Interne Ambulancier" accompagne chacune d'elles. C'est la création de l'Oeuvre des Ambulances Urbaines.



**En 1882, la ville de Paris met en place trois ambulances** confiées à des "infirmières ambulancières" et destinées aux transports de malades contagieux (épidémie de variole) vers l'Hotel Dieu. Ce sera le Service des Ambulances Municipales.



*L'ambulance en 1897*

**En 1954, lors de l'épidémie de poliomyélite**, les professeurs **LARENG** à Toulouse, **CARA** à Paris, **SERRE** à Montpellier font le constat de la surprenante disproportion entre d'une part, les moyens mis en œuvre lors de l'arrivée à l'hôpital d'un malade ou d'un blessé grave, et d'autre part, ceux toujours très sommaires ou archaïques utilisés lors de la phase « de ramassage », dans les longues minutes qui suivent l'accident ou le malaise. Ces médecins se lancent dans ce qu'il faut bien considérer comme une aventure. Ils trouvent des ambulances, les équipent à grande peine avec du matériel récupéré dans les unités hospitalières et se mettent à la disposition des services publics de secours, gendarmerie, police ou pompiers. Sous le regard septique de l'Administration et de nombre de leurs confrères.. En **août 1957**, le **Pf Bourret** de Salon de Provence lance la première antenne mobile de réanimation de la ville.



**PF LARENG**



**Pf CARA**



**Pf SERRE**



**Pf Bourret**

**Mais c'est déjà une autre histoire :**

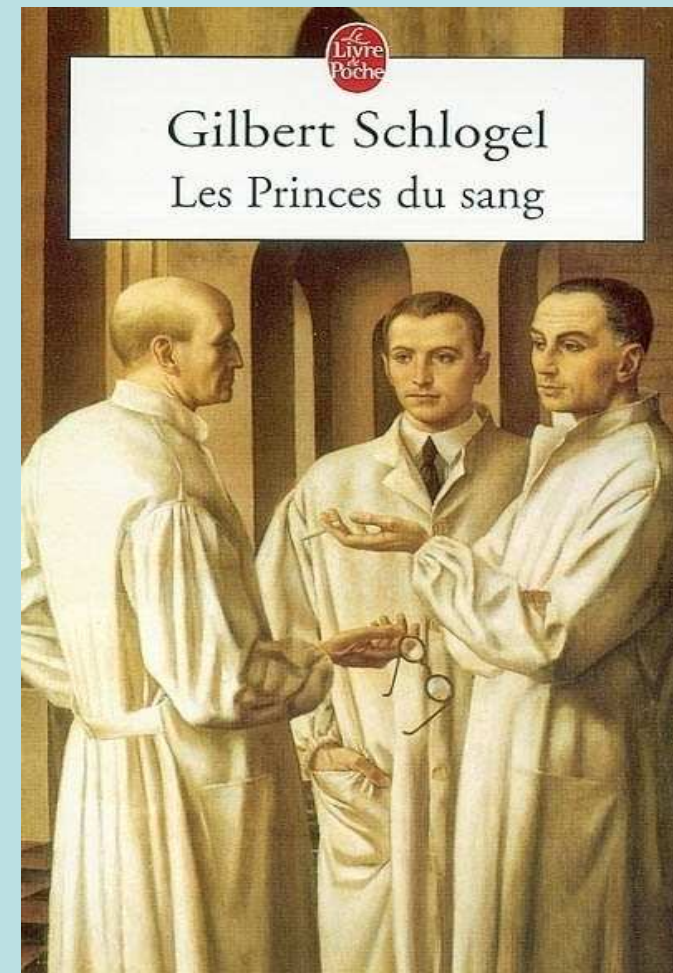


# FORUM SANTÉ

Les journées du service de santé et de secours médical

La Rochelle 6 - 7 - 8 avril 2016

# Pour en savoir plus:



# Les outils de la santé et médecine d'autrefois

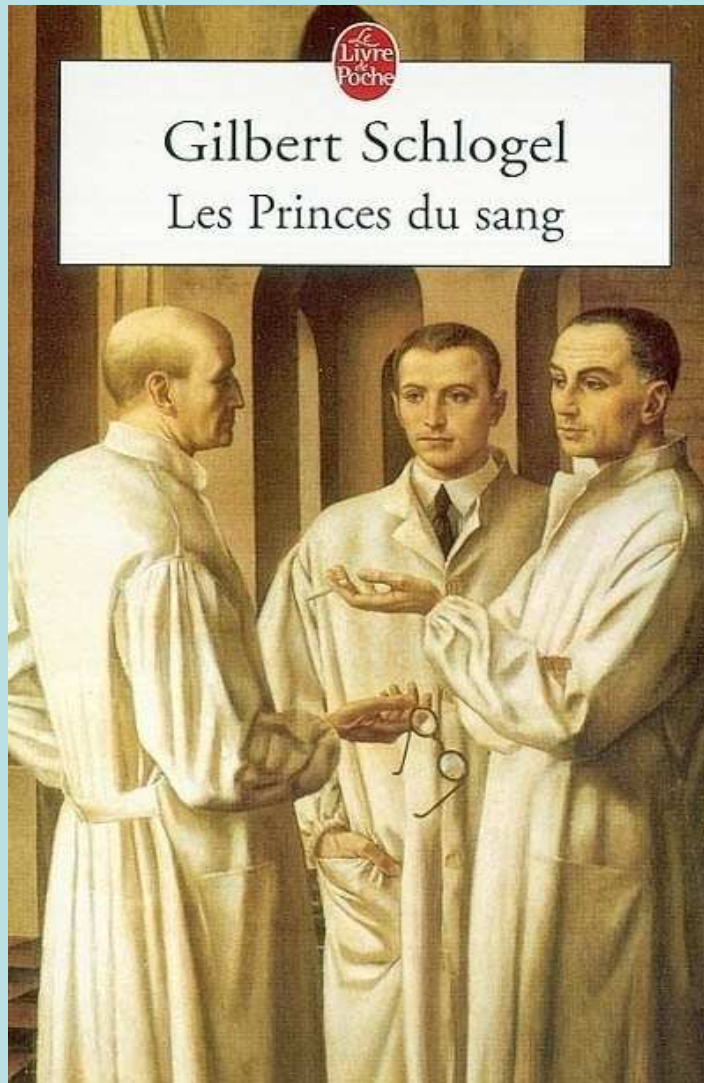
## du Dr G.Gaboriau



- Des premières trépanations pratiquées par les hommes de Cro-Magnon (15 000 ans avant Jésus Christ) aux grandes inventions du siècle dernier, le docteur Guy Gaboriau nous invite à remonter le temps en nous proposant une histoire de la médecine illustrée par les instruments de la profession. Ces outils, au-delà de leur fonction, ont été conçus pour répondre à un souci esthétique et si le profane n'en connaît plus l'utilisation, il reste néanmoins en admiration devant tant de raffinement ! C'est un beau voyage aux travers des siècles auquel nous convie l'auteur.
- Ecrit dans un souci de vulgarisation, cet ouvrage chargé d'espoir, se lit simplement et met en valeur l'éternelle quête des hommes .

# Sur l'histoire de la médecine du XVIIIe à nos jours,

du Dr G.Schlogel :



- Cette passionnante saga romanesque nous fait revivre, à travers cinq praticiens d'une même lignée, l'histoire de la chirurgie depuis le XVIIIe siècle.
- Simples " barbiers " sous Louis XVI, novateurs intrépides durant les guerres de l'Empire, notables respectés à la fin du XIXe siècle, ils ont vu naître l'anesthésie, la radiologie, les antibiotiques, les greffes d'organes. D'artistes, ils sont devenus des techniciens de haut niveau. Soumis aux tempêtes de l'histoire et de la passion, ils ont rendez-vous chaque jour avec leur combat contre la mort .